

« PETITE PATRIE »

L'image de la région natale chez les écrivains
de la Renaissance

Actes du colloque de Dijon, mars 2012, réunis et introduits par
SYLVIE LAIGNEAU-FONTAINE



LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
GENÈVE
2013

© Copyright 2013 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

LE RÉGENT HUMANISTE JOANNES RAVISIUS TEXTOR : *NIVERNENSIS SIVE NAVARRIENSIS?*

NATHAËL ISTASSE
Bibliothèque royale de Belgique

Je voudrais aujourd'hui présenter ou remémorer une figure non négligeable de l'humanisme français des deux premières décennies du XVI^e siècle et envisager, à travers elle, le cas d'un provincial, d'un Nivernais en l'occurrence, monté très jeune à Paris pour y étudier, puis pour y enseigner : Jean Tixier de Ravisy, nom moderne adopté ici par commodité, bien qu'il ne soit étayé par aucune source documentaire ou littéraire valide. J'exposerai dans un premier temps les quelques données biographiques objectives que l'on possède relativement au thème qui nous intéresse et parlerai donc de Textor *Nivernensis*, pour ensuite m'intéresser à Textor *Navarriensis*, c'est-à-dire élève puis régent au collège de Navarre. J'aborderai enfin Textor *Gallus* ou *Gallicus* par le biais de quelques-unes de ses prises de position dans les débats nationalistes ou patriotiques contemporains opposant, pour résumer fortement, esprit cisalpin et esprit transalpin, comme l'écrivait Marie-Madeleine de La Garanderie¹.

TEXTOR *NIVERNENSIS*

Alors que l'origine nivernaise de Ravisius Textor est bien attestée, à commencer par lui-même qui place très souvent *Nivernensis* dans ses signatures à l'exclusion totale de tout autre toponyme (y compris *Navarriensis*), le lieu de naissance précis de Ravisius Textor se déplace, depuis le XVI^e siècle, entre la commune de Saint Saulge, le hameau de Ravisy ou encore Nevers même. L'indication exacte se trouve pourtant depuis 1518 dans son premier ouvrage imprimé, le *Specimen epithetorum*, il est vrai sous la forme d'une demi-ligne nichée au cœur d'une longue notice érudite. C'est, en effet, dans la longue préface sur les Gaulois/

¹ *Christianisme et lettres profanes. Essai sur l'Humanisme français (1515-1535) et la pensée de Guillaume Budé*, Paris, Champion, 2^e éd. revue et augmentée, 1995, p. 14 : « La Renaissance en France [...] est moins imitation de l'Italie que compétition avec l'Italie ».

Français (*Galli*) de son épithétaire que Textor fait part, presque incidemment, de son *ortus... natalis pagus*². Ainsi, après l'évocation de quelques *Caesaris monumenta* encore présents dans le Nivernais, sur lesquels nous reviendrons plus loin, Textor glisse ces mots :

Cet endroit même [Montenoison] n'est distant que de six lieues du bourg de ma naissance, qui s'appelle Baye.

Id ipsum [Montisnuntium] sexto tantum miliari ab ortus mei natalis distat pago, qui Baiecum [ego corr.; Baiocum: Specimen; Baietum: éd. 1524] dicitur.

Noyée dans l'imposant épithétaire, cette information – j'avais envie de dire froide et laconique – est à mille lieues d'une quelconque pièce poétique *De patria/terra mea*. Plus largement, on notera l'absence totale de nostalgie ou d'un quelconque commentaire concernant précisément son foyer natal. Ce constat de carence vaut aussi pour ses vingt-quatre *Dialogi*, ses *Epistolae* ou encore les pièces liminaires de ses différentes éditions humanistes (*Erotopaegnon* de Girolamo Angeriano, *Epistolae* d'Elisio Calenzio), à deux exceptions que nous verrons plus loin mais qui ne concernent pas spécifiquement son lieu de naissance.

Pour compléter le chapitre « Nièvre natale » de sa courte existence, il faut verser encore deux témoignages ponctuels. Ainsi, si l'on se réfère à un passage d'une de ses épigrammes *ad amicum*, où il énumère quelques exemples de situations impossibles ou invraisemblables, Textor érige en *casus impossibilis* le fait que les Nivernais puissent un jour *male vivere*³. En l'absence de détails, il faut supposer que le régent parisien d'adoption a simplement gardé le sentiment d'un pays où il fait bon vivre... Cette interprétation est corroborée quelque peu par un second témoignage situé dans les dernières lignes de sa *Cornucopiae*. En cette fin

² Cf. *Specimen*, f. 157 r° (= *Epitheta*, 1524, f. 176 r°), *s.v. Galli*. La notice consacrée aux *Galli* dans la longue rubrique *Populorum diversi mores et ritus varii* de l'*Officina* (f. 377 r°-378 v°, éd. 1520) ne contient que des informations relatives à la Gaule antique (et donc pas l'indication autobiographique). Les éditions de ces deux œuvres sont les suivantes : le *Specimen Epithetorum* (2 sept. 1518) : *Specimen Epithetorum Ioannis Ravisii Textoris Nivernensis, omnibus artis poeticae studiosis maxime utilium*, Parrhisiis, Emissum ex officina Henrici Stephani pro scholis decretorum / Venable in aedibus Reginaldi Chaudiere in vico Iacobæo sub insigni hominis sylvestris, die 2 sept. 1518 ; l'édition revue et augmentée des *Epitheta* (avril 1524) : *Ioannis Ravisii Textoris Nivernensis Epitheta, studiosis omnibus poeticae artis maxime utilia, ab auctore suo recognita ac in novam formam redacta*, Parrhisiis, Apud Reginaldum Chaudiere, via Iacobæa sub insigni hominis sylvestris, 1524 (avril). Colophon : *Absolutum in inclyta Parrhisorum Lutecia, typis Petri Vidovaei, et impensis Reginaldi Chalderini mense aprili anno M.D.XXIII* ; l'*Officina* (27 nov. 1520) : *Ioannis Ravisii Textoris Nivernensis Officina partim historis, partim poeticis referta disciplinis*, [Parrhisiis], Prostat vaenalis in taberna libraria Reginaldi Chaudiere honestissimi bibliopolae manentis in vico Iacobæo, sub insigni hominis sylvestris, [1520]. Colophon : *Absolutum est hoc opus typis Antonii Aussurdi fidelissimi chalcographi, et impensa Reginaldi Chalderini honestissimi bibliopolae, anno a partu virginis 1520, quinto calendas Decembris*.

³ Cf. Epigr. 38, v. 33 (éd. Paris, 1530, f. 185 r°).

de seconde décennie donc, après un peu moins de vingt ans à Paris, Textor livre son palmarès des vins français, dans lequel les crus de la Nièvre obtiennent une remarquable seconde place derrière ceux du Beauvaisis et devant ceux de l'Anjou, d'Orléans et de... Paris⁴. On ne connaîtra malheureusement jamais parfaitement les tenants et aboutissants de ce classement ni son degré d'objectivité... Il ajoute qu'en France (*terra Gallica*), la gloire des vins atteint et dépasse même l'insigne vertu des habitants et que, par voie de conséquence, tous les *exotica* (les vins ; les peuples également?) ne peuvent rivaliser...

Dans cette même *Cornucopiae*, je me suis intéressé à d'éventuelles informations sur les ressources naturelles du Nivernais ou de la Bourgogne, sans pouvoir y déceler un parti pris marqué pour sa région natale, si ce n'est peut-être à propos de la veine argentifère de trois endroits proches de Chitry-les-Mines (cf. *infra*), Mézières (*Mayerium*), Beugnon (*Boquinium*) et Chaumot (*Calcimontium*), richesse exceptionnelle, écrit-il, qui gonflerait d'orgueil l'Italie – si elle en possédait de semblable – encore plus que la Sicile vis-à-vis de son blé⁵. Bien plus, c'est dans cette même *Corne d'abondance* que l'on trouve une longue notice louangeuse consacrée à l'ancienne Lutèce et au Paris actuel (vie intellectuelle, artisanale, qualités morales, etc.), sans aucun équivalent pour la Nièvre ou quelque autre région française que ce soit⁶! Le public visé par le présent opuscule, c'est-à-dire prioritairement les étudiants de l'Université de Paris, y est sans doute pour quelque chose...

TEXTOR NAVARRIENSIS

Abordons à présent l'autre branche de l'alternative toponymique proposée dans mon intitulé, alternative indiquée sans aucun développement par Conrad Gessner dans la notice de sa *Bibliotheca Universalis* consacrée à Textor⁷.

⁴ Petite évolution dans le classement de la notice *vinum* des *Epitheta* de 1524 (*s.v. vinum*, f. 431 r°), ces régions viticoles peuvent toujours revendiquer la *praecipua laus*, mais un classement qualitatif est clairement établi : les vins du Nivernais prennent la troisième place, derrière ceux de Beauvais et d'Orléans et devant ceux d'Angers et de Paris.

⁵ Rubr. *argento et argentifodinis*, cf. *Officina*, 1520, f. 75 v° [= f. b viii r°, éd. indép.]. Dans l'*Officina* de 1520, Boquinium, *locus argenti feracissimus*, est extrait de ce trio pour faire l'objet d'une brève notice à la gloire de ses compatriotes (*nostrates*) les frères Jacques et Germain Perreault (*Perreli*), propriétaires actuels de cette mine. Pour prendre un exemple plus « neutre », voici ce qu'il écrit à propos des sources de Besançon (*Officina*, éd. Paris, 1520, rubr. *sale et salinis*, f. 105 r° ; passage repris textuellement dans les *Epitheta* de 1524, f. 363 r°, *s.v. sal*) : *urbs est Burgundiae, in cuius agro duo sunt fontes, alter aquae dulcis, alter unde sal igne densatum conficiunt candore praestans, et maximum eius gentis vectigal*. Cf. aussi *Officina*, 1520, rubr. *milio*, f. 95 r°.

⁶ Cf. *Officina*, éd. Paris, 1520, f. 101 r°-103 v°, rubr. *populo et diversis rebus Parrhisiorum Lutecia*.

⁷ *Bibliotheca universalis, sive Catalogus omnium scriptorum locupletissimus*..., Tiguri, Chr. Froschovenerus, 1545, p. 449 v°. Le bibliographe zurichois écrit *Navarrensis* ; nous avons préféré suivre la graphie *Navarriensis* employée par Textor lui-même et ses contemporains, forme moins courante

A peine les paysages de sa Nièvre natale disparaissaient-ils derrière lui que les murs du collège parisien de Navarre se présentèrent à Textor et constituèrent le théâtre de ses activités jusqu'à mort survenue de manière précoce le 3 décembre 1522. C'est, en effet, à l'aube du siècle (*saeculo XVI ineunte* selon l'historien du collège de Navarre Jean de Launoy⁸) – c'est-à-dire vers huit ou dix ans, puisqu'il n'est pas né en 1480 ou encore avant, mais vers 1492 comme je l'ai montré ailleurs et le montrerai encore dans ma biographie – que le jeune Nivernais intègre un des seuls collèges parisiens de l'époque à proposer un enseignement grammatical pour les enfants dès l'âge de huit ans, le collège de Navarre, où il allait devenir régent ès-arts.

On peut, à partir de ce moment, se demander si Textor éprouva un jour la nostalgie ou le mal de sa Nièvre natale, lui qui, avant d'être inhumé dans la chapelle du collège de Navarre⁹, passa donc les deux tiers de son existence entre les murs de cette institution royale, véritable terre d'adoption ou seconde petite patrie (fratrie?) à laquelle il consacra une énergie peu commune. Le même de Launoy n'hésite d'ailleurs pas à instaurer un rapport maternel entre l'institution navarriste et son illustre représentant – [*JRT*] *quem ab aetate tenera collegium aluit* – tout en notant la gratitude infinie du nourrisson qui, après ses études, œuvra pour la renommée de son collège *et docendo et scribendo*¹⁰. Difficile de résumer davantage ses deux activités d'enseignant et d'auteur de sommes pédagogiques, poétiques, de théâtre, d'épigrammes, d'épîtres et de bien d'autres travaux!

Textor fut à ce point identifié à Navarre que certains, comme Ernest Renan, non contents de signaler son tombeau dans la chapelle du collège, lui ont erronément attribué une statue au frontispice de celle-ci, aux côtés de saint Louis et de Nicolas de Clamanges¹¹.

que la première, mais peut-être due à la volonté de distinguer l'appellation de son collège du royaume homonyme.

⁸ *Academia Parisiensis illustrata*, Paris, Veuve Edm. Martin, 1682 [= rééd. de Id., *Regii Navarrae Gymnasii Parisiensis Historia*, Paris, Veuve Edm. Martin, 1677], p. 245.

⁹ Ses deux exécuteurs testamentaires, notons-le, furent son frère Jacques et un autre Nivernais, François Pinot, personnage lié au collège de l'Ave Maria, le plus nivernais de Paris (fondateur, statuts, etc.). Cette information, ainsi que la description de son tombeau, se trouvent dans la commande de sa tombe, document dont nous traiterons dans notre biographie.

¹⁰ Jean de Launoy, *Academia Parisiensis illustrata*, Paris, Veuve Edm. Martin, 1682 [= rééd. de Id., *Regii Navarrae Gymnasii Parisiensis Historia*, Paris, Veuve Edm. Martin, 1677], resp. p. 245 (consultée dans l'édition de 1732, t. VII, p. 405, les pages 241-248 manquant dans notre exemplaire de l'édition de 1682) et 644.

¹¹ Cf. Ernest Renan, *Discours sur l'état des beaux-arts*, dans *Histoire littéraire de la France au quatorzième siècle*, 2^e éd., t. II, Paris, 1865, p. 164. Il ne fait en cela que reproduire l'erreur de H. Sauval (*Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, t. II, Paris, 1724, p. 374). Aucun autre historien décrivant le collège et sa chapelle (p. ex. du Breul, 1608, p. 660), ni aucune représentation des lieux à notre disposition ne fait état d'une statue de notre humaniste dans l'enceinte de Navarre.

Cette attache forte, cette fusion, pour ainsi dire, avec ce collègue dont il se fit le chantre dans son recueil *De memorabilibus et claris mulieribus* (novembre 1521)¹² lui attira éloges, notamment de Nivernais et de Navarristes, comme reproches.

Ainsi, un certain Jacques Blanc (Albus ou Blancus), sous-maître des grammairiens de Navarre à partir de 1524, souligne dans les quatre distiques élégiaques suivants, attestés à la fois dans l'édition indépendante de la *Cornucopiae* et dans celle de l'*Officina* de 1520, le bénéfice que le Nivernais Textor tira de sa « montée à Paris » :

Epigramme de Jacques (Le) Blanc à Raviusius Textor Nivernais¹³

Voici qu'avec audace Nevers lutte contre Paris,
C'est par ton arbitrage, Raviusius, que sera tranché le litige.
Ta patrie te réclame, Lutèce jure t'avoir formé,
Beaucoup te revendiquent, tel un second Homère¹⁴.
5 En cette ville si tu n'étais venu des confins paternels,
Dis, le laurier opime couvrirait-il ta tête consacrée¹⁵?
Nevers est redevable à Paris : tu serais un Mévius¹⁶.
Le foyer paternel est bien loin de la source aonienne¹⁷.

Iacobi Albi epigramma ad Ravisium Textorem Nivernensem

*En cum Parrhisii¹⁸ audax Nivernia¹⁹ certat,
Arbitrio, Ravisii, lis dirimenda tuo.
Patria te repetit, docuisse Lutecia iurat,
Quaereris a multis, alter Homerus ades.
5 Hanc nisi venisses patriis de finibus urbem,
Dic, tegeterne sacrum laurus opima caput?
Parrhisii debet Nivernia: M[oe]vius esses.
Lar procul Aonio fonte paternus abest.*

¹² Paris, S. de Colines, f. 191 r^o-v^o (au cours d'un éloge de sa fondatrice Jeanne I^{re} de Navarre).

¹³ Cf. f. a 4 v^o, éd. indép. (= *Officina*, 1520, f. 72 v^o).

¹⁴ Plusieurs villes prétendaient, en effet, au titre de berceau du grand poète épique.

¹⁵ On aura noté l'hypallage (pour *sacra laurus*), voire la double hypallage (*opimum caput*).

¹⁶ Piètre poète du temps de Virgile (cf. Virg., *Buc.*, 3, 90).

¹⁷ Evocation des Muses, l'Aonie étant l'ancien nom de la Béotie, où se trouve l'Hélicon, leur demeure.

¹⁸ *Parisii*, – *orum* désigne les « Parisiens », mais aussi la ville elle-même (cf. e.a. Amm. Marc., XX, 5, 1).

¹⁹ *Nivernia* (cf. aussi v. 7) n'est pas le toponyme latin généralement reçu pour désigner Nevers (e.a. *Nivernum*) ou la Nièvre (e.a. *Niveris*). Cette forme se retrouve également au v. 9 d'un poème de Louis Milet que nous évoquons ci-après. Doit-on y voir un adjectif au féminin dépendant de *urbs* ou *regio* sous-entendu?

Louis Milet, lui aussi sous-maître des grammairiens navarristes, s'était contenté de clamer la fortune (*felix*) de la Nièvre d'avoir engendré un tel *partus*, comme Mantoue à l'égard de Virgile, tout en faisant de Textor l'enfant des Camènes grecques (*Cecropiae Camenae*), nourri au miel de la docte Minerve²⁰.

Le même Blanc renchérit avec ce quatrain, sans doute posthume, inspiré directement de la dernière élégie des *Amours* d'Ovide²¹.

Quatrain de Jacques (Le) Blanc sur Ravisius Textor

Pelignum²² se gonfle d'orgueil en vantant Nason, Vérone en vantant Catulle²³,
La mordante Bilbilis est fière de ses nouvelles épigrammes²⁴;
Andes²⁵ parade en montrant Virgile, Aquinum Juvénal,
Cordoue triomphe grâce à Lucain, Navarre grâce à Textor.

Iacobi Albi Tetrastichon de Ravisio Textore

*Pelignum Nasone tumet, Verona Catullo,
Seque novo mordax epigrammate Bilbilis effert;
Andes Virgilio, Iuvenale superbit Aquinum,
Corduba Lucano, Textore Navarra triumphat.*

²⁰ D'après un poème qu'il compose pour l'*Officina* (f. A vi v°, éd. 1520), v. 5-6 et 9-10.

²¹ Le texte n'apparaît, en effet, que dans les deux éditions parisienne et lyonnaise de 1532 de l'*Officina* (ex. éd. de Paris, f. 3 r°). Si, bien entendu, ce quatrain a pu figurer dans un ouvrage de Blanc ou dans un quelconque recueil d'*epigrammata* perdu aujourd'hui, il faut constater son absence des œuvres du régent parues de son vivant (*Specimen, Cornucopiae, Officina,...* [éd. indép. de la *Cornucopiae: Ioannis Ravisii Textoris Nivernensis Cornucopiae, quo continentur Loca diversis rebus abundantia, secundum ordinem literarum*, [Parrhisii], [Antoine Aussourd pour] Jehan Petit, Vaenales habentur in vico sancti Iacobi, sub insigni Lili Aurei, [1520, n. st.]. Colophon: Excusum est hoc opus et absolutum Anno Domini 1519, Idibus Martiis, opera Antonii Aussurdi, honestissimi chalcographi, qui nunc habet in praelo eiusdem Ravisii Textoris officinam, opus quidem varium, studiosisque lectoribus multum frugis pariturum]). Cependant, le présent *triumphat* (v. 4), au contraire des autres verbes à ce temps dans le texte, peut renvoyer plus strictement à une situation antérieure au décès de l'illustre pilier de Navarre et malgré la citation du second vers dans l'épithétaire de 1524 (possible ajout posthume de son frère Jacques).

²² Ce nom ne correspond pas à une ville en particulier. Il s'agit plutôt de désigner les Péligniens, peuple du Samnium, dont Ovide est natif (Sulmo).

²³ Ce premier vers est une parodie d'Ovide (*Am.*, III, 15, 7: *Mantua Virgilio, gaudet Verona Catullo*). Nicolas Bourbon en joue aussi dans l'épigramme de ses *Nugae: Mantua Virgiliis tumeat, Verona Catullis, I Gaudet Borbonio Lingonis ora suo*, cf. Sylvie Laigneau-Fontaine (éd. crit., intr. et trad. par), *Nicolas Bourbon. Nugae (Bagatelles) 1533*, Genève, Droz, 2008, p. 196-197. Cf. aussi Mart., XIV, 195: la dette de Vérone à l'égard de Catulle y est comparée favorablement à celle de Mantoue vis-à-vis de Virgile.

²⁴ Patrie de Martial, bien entendu. Vers cité dans les *Epitheta* de 1524 (*s.v. Bilbilis*).

²⁵ Village situé près de Mantoue.

Enfin, un certain Noël Megisterius – probablement « Mégissier » d’après les sources archivistiques où ce personnage figure avec le grade de maître ès-arts dans les années 1517-1520, ce qui peut en faire un collègue navarriste, du moins parisien, de Textor²⁶ – intervient à une seule reprise dans la vie littéraire de Textor, en tant qu’auteur de ce sizain louangeur paru dans l’édition indépendante de la *Cornucopiae* de notre humaniste²⁷ :

Sizain de Noël Mégissier de Rozay-en-Brie²⁸

Ah! tu n’as pas de chance, Ravisius Textor, avec ton origine,

Car les pères de Rome ne t’ont point engendré!

Ils t’élèveraient, pour tant de vertu, une statue,

Si le zèle d’un homme appelait cette récompense.

5 Car nul Romain n’est plus romain que toi, c’est-à-dire

Doué d’une éloquence plus châtiée, d’un plus éclatant génie.

Natalis Megisterii Rosetani Exastichon

Quam miser es patrio, Ravisi Textor, ab ortu,

Quod te Romani non genuere patres.

Hi tibi pro tanta statuam virtute locarent,

Si qua homini ob studium conficienda foret.

5 *Nam te Romanus nemo est Romanior, hoc est,*

Cultior eloquio, clarior ingenio.

On voit donc que c’est l’origine paternelle, la naissance (*patrius ortus*, v. 1) qui est spécifiquement concernée ici, dans cette confrontation entre nation française et, je le crois, nation italienne dans toute son étendue chronologique et culturelle, tant celle des Valla, Politien ou Pontano que celle de Varron, Cicéron ou Ovide. Textor le Français non seulement peut rivaliser avec l’éloquence et le génie créateur romains, ainsi que l’humanisme et la création littéraire des Italiens, mais même les bat sur leur propre terrain, à tel point que seule une naissance du mauvais côté des Alpes semble le priver de consécration absolue. Au-delà de l’éloge outré, ces trois distiques et la prise de position qu’on peut y voir prendraient alors pleinement leur place dans l’« antagonisme » tout à fait contemporain sévissant entre humanisme du nord et humanisme du sud.

Il est piquant de noter que l’historien du Nivernois Guy Coquille, né un an après le décès de Textor, caractérise seulement ou principalement son compatriote par le renom qu’il acquit au sein de l’Université parisienne : « Grammatique excellent en l’Université de Paris », tout en l’inscrivant dans le cercle restreint des

²⁶ Cf. Bibl. de la Sorbonne (Paris), Manuscrits, Reg. 12/2, f. 29 v° et 40 v° et Reg. 13, f. 23 r° (Mégissier); Reg. 63, f. 19 v° (Megissus).

²⁷ F. 18 r° (= *Officina*, 1520, f. 111 r°).

²⁸ En Seine-et-Marne (diocèse de Meaux, cf. Reg. 63, *l.c.*).

remarquables « productions de son pays »²⁹. Bien plus, Jean de Launoy, l'historien du collège de Navarre déjà cité pour les liens maternels qu'il instaure entre Textor et son lieu d'études, érige encore notre régent en *magnum ornamentum* du collège *in humanioribus litteris*³⁰.

Cependant, cette même proximité, voire identification, du régent à son collège valut à notre pédagogue cette critique d'Adrien Baillet à propos de ses deux sommes que sont l'*Officina* et son épithétaire bien connu³¹ :

Cet auteur ne put point venir à bout de se faire compter parmi les bons écrivains, et ses ouvrages ont trouvé pour ainsi dire leur sépulture dans la poussière de quelques petits collèges ou des boutiques les moins fréquentées.

Notons, au passage, que Baillet, qui commet nombre de monstruosité biographiques à l'encontre de notre régent (origine, date de décès, etc.), ignore ou feint d'ignorer, à travers cette réduction d'horizon intellectuel, une réalité éditoriale observable au cours du siècle de Textor et du sien, précisément entre 1518 (date du *Specimen epithetorum*) et 1686 (dernière parution connue de l'épithétaire et, coïncidence chronologique, année du présent jugement de Baillet) : les *Epitheta* et l'*Officina* ont connu, respectivement, cent soixante-six et cinquante-cinq éditions et émissions dans plus d'une dizaine de villes européennes³².

Qu'ils soient louangeurs ou critiques, ces différents documents témoignent donc d'une sorte d'effacement progressif de l'origine paternelle nivernaise de Textor au profit quasi exclusif de son lieu professionnel, de son foyer intellectuel, dans une sorte d'assimilation le plus souvent symbiotique.

Voilà donc brossés deux portraits, celui du *Nivernensis* et celui du *Navarriensis*. L'étape suivante consiste, bien évidemment, à estimer l'éventuelle perméabilité de ces deux parcours de vie et à rechercher les liens, littéraires comme professionnels, pouvant les réunir.

²⁹ Guy Coquille, *Histoire du Pays et Duché de Nivernois*, Paris, Cl. Cramoisy, 1622, p. 341.

³⁰ Cf. Jean de Launoy, *Academia...*, 1682, p. 644. L'historien multiplie les éloges de Textor, notamment à l'occasion d'une comparaison entre l'auteur du *Specimen Epithetorum* et de l'*Officina* et deux autres sociétaires du collège, Olivier de Lyon et Pierre Corbelin, sur le plan de leurs apports respectifs aux études grammaticales, cf. *l.c.*, p. 644 : *in Grammaticorum Societatem adscitum expolivit Oliverius Lugdunaeus, qui politioris Grammaticae ac Latinitatis studium intulit in Navarram: Petrus Corbelinus excoluit, Joannes Textor auxit et locupletavit.*

³¹ Cf. *Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs par Adrien Baillet*, revus, corrigés, & augmentés par Mr. [B.] de la Monnoye [éd. orig. 1685-1686], nouv. éd. augmentée de l'*Anti-Baillet* de Ménage, avec des observations de Mr. de la Monnoye [...], Amsterdam, 1725, t. II, p. 143.

³² Pour le détail, voir notre biobibliographie à paraître et notre article « Les *Epitheta* et l'*Officina* de Joannes Ravisius Textor : conception auctoriale et destinée éditoriale », dans *Qui écrit ? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte (XV^e-XVIII^e siècles)*, éd. Martine Furno, Lyon, ENS Editions/Institut d'Histoire du Livre, 2009, p. 111-135.

UN PEU DE NIÈVRE À NAVARRE...

Existerait-il des « connexions » sentimentales ou professionnelles entre ces deux mondes apparemment bien hétérogènes de l'enfance nivernaise et de cette existence parisienne ? Une fois arrivé et installé à Paris, Textor tourna-t-il irrévérablement le dos à la province, à sa province, ou subsiste-t-il souvenirs émus, regrets, remords, nostalgie du pays de-ci de-là dans son œuvre ? Oui, ces sentiments existent sous la plume de Textor, incarnés particulièrement dans les personnes de deux de ses compatriotes : l'un est son premier *praeceptor* resté là-bas dans la Nièvre, l'autre un véritable phare dans cette mer estudiantine parisienne.

Hugo Vitureau

Le personnage d'Hugo Viturellus – que je rends par Vitureau au vu du fort ancrage bourguignon et nivernais de ce nom – concentre véritablement tous les meilleurs souvenirs (quasiment les seuls souvenirs en vérité) de l'enfance nivernaise de Textor, spécifiquement ceux de sa première scolarité à Corbigny (à environ cent trente km à l'ouest de notre auditoire), à l'école saint Léonard où, notons-le, un autre écrivain bourguignon célèbre reçut quelques années avant Textor les *prima litterarum principia*, Barthélemy de Chasseneux (Cassaneus ; 1480-1541)³³. Le premier témoignage en date se trouve dans la notice *mors* du *Specimen epithetorum* (1518)³⁴ :

Il y a en Bourgogne une petite ville du nom de Corbigny, située à vingt lieues du territoire éduen [*sc.* Autun]³⁵ [...], très renommée pour la dépouille du divin Léonard (qui repose dans le couvent adjacent). C'est là que nous aussi avons appris les premiers éléments des lettres, sous le très savant précepteur Hugo Vitureau, notre compatriote qu'aucun de ses disciples ne peut nommer sans parler d'abord d'honneur.

Oppidulum est in Burgundiae finibus vigesimo ab <A>eduis... miliari situm Corbinum nomine, divi Leonardi corpore (quod in contiguo quiescit coenobio) famatissimum, ubi et nos prima litterarum elementa sub praeceptore doctissimo et discipulorum suorum nulli sine honoris praefatione nominando Hugone Viturello nostrate didicimus.

³³ Cf. *Catalogus gloriae mundi*, e.g. éd. Francfort, 1586, *Part* XII, *consid.* 95, f. 362 r°-v°.

³⁴ F. 211 v°. Ce passage s'inscrit dans une réflexion sur la fatalité de la mort et introduit le récit de la *mors repentina* d'un certain Jean Guillemère (Guilmerius), Nivernais lui aussi. Sur Corbigny et l'abbaye bénédictine de Saint-Léonard (malheureusement sans indication sur l'enseignement dispensé dans ce monastère), cf. Abbé Marillier, *Corbigny*, Paris-Nevers, 1887 ; Auguste Jardé, « Corbigny et l'abbaye de Saint-Léonard », *Bull. Soc. scient. et artist. de Clamecy* 34 (1910), p. 54-63.

³⁵ Il y a, en effet, environ soixante-douze km entre les deux villes par la route actuelle la plus courte.

Dans la notice *arbor* du même *Specimen*, Textor avait déjà saisi l'occasion d'une citation d'un vers du *De Dominici resurrectione* de Lactance pour évoquer ses propres débuts d'apprenant (*dum primis litterarum rudimentis ingenium exercerem*) et particulièrement la *praelectio* de ce poème donnée par son *non paenitendus praeceptor*³⁶.

Reffet de l'importance capitale que Textor accorde à la gratitude, sans doute plus qu'à l'origine, aux racines ou à l'enfance, la première édition de l'*Officina* (1520) renferme, elle aussi, un éloge vibrant de Vitureau. Ainsi, après une critique relativement circonstanciée de la pédagogie contemporaine, non sans passer par des considérations sur la fragilité psychologique des *praeceptores* de son époque, Textor défie littéralement son *impaenitendus praeceptor*, en qui il voit l'aurige de son enfance (*pueritiae meae doctissimus auriga*)³⁷ :

Il m'instruisait avec le plus grand soin possible et ne souffrait pas que le sommeil se glisse en moi à l'école. Mon laisser-aller, sa férule le punissait de temps à autre ; me voyant très timoré face à elle, il me châtiait avec mesure, tout en riant, et m'effrayait plus souvent par le verbe que par la verge. Et ce que j'apprécie plus que tout, c'est que non seulement sa science m'était bénéfique, mais que son comportement irréprochable offrait aussi à mes yeux le miroir d'une vie parfaitement honnête et un exemple à suivre.

Docebat me quanta maxima poterat diligentia, neque patiebatur in schola mihi somnum obrepere. Negligentiam meam quandoque puniebat ferula, cuius quoniam videbat me timidissimum, animadvertibat modice, idque cum risu, verbisque frequentius terrebat quam verberare. Et quod omnium probo maxime, non solum mihi proderat eius doctrina, sed inculpati quoque mores, honestissimae vitae speculum proponebant et exemplum.

C'est au même Vitureau que Textor dédiera partiellement, en juillet 1519, son édition du dialogue *Aula* d'Ulrich von Hutten, en lui adressant un poème sur la misère des courtisans³⁸. Le texte dense de ces vingt-cinq distiques aux forts accents hutteniens montre que le choix de ce dédicataire reflète principalement la grande autorité morale que représentait cet instituteur nivernais aux yeux du régent humaniste.

Mais la Nièvre onirique ou mémorielle de notre savant professeur, ce sont aussi les délassements dans le bourg voisin de Chitry-les-Mines, qu'il retrace dans sa *Cornucopiae*³⁹ :

³⁶ F. 26 v°, s.v. *arbor*, épith. *amoena*.

³⁷ Cf. *Officina* (1520), f. 45 r°-v° (en clôture de la rubrique *Bruta aliaque animalia honorata sepulcris aut statutis*).

³⁸ *Ulrichi de Hutten Equitis Germani. Aula. Dialogus* [...], «Textor emaculavit» (au bas de la page de titre), Paris, [R. Chaudière], [1519], verso de l'av.-dernière page et recto de la dernière.

³⁹ Rubr. *argento et argentifodinis*, cf. *Officina*, 1520, f. 75 v° [= f. b vii v°-viii r°, éd. indép.]

Sur le territoire des Autunois ou des Eduens se trouve un village appelé Chitry, célèbre pour ses nombreuses mines d'argent⁴⁰. J'en puis témoigner non par ouï-dire, mais de mes yeux. En effet, alors que j'ingurgitais les premiers rudiments des lettres à Corbigny, ville distante d'une seule lieue⁴¹, je me souviens d'y être allé quelquefois pour jouer et me promener avec mon camarade d'école primaire, Jean Leroy⁴², qui, encore maintenant, y est répétiteur sous la direction d'Hugo Vitureau.

In Augustodunorum⁴³ seu <A>eduorum dioecesi pagus est Chitriacum⁴⁴ nomine, frequentibus argentifodinis clarus. Cuius rei testis sum non auritus, sed oculatus. Nam cum in Corbino oppido, quod unico tantum distat miliari, prima lit<t>erarum biberem rudimenta, memini me nonnumquam illuc ivisse lusum et spatiatum cum collega meo in primis elementis, Ioanne Regio, qui adhuc ibidem agit hypodidascalum sub Hugone Viturello gymnasiarcha.

Jean Bolvac

Si, entre les murs de Navarre, Textor eut le temps de se faire de véritables amis, il en est un qui semble avoir joué le rôle de « père adoptif » et de guide spirituel du jeune étudiant, puis du régent : le Nivernais Jean Bolvacus (Bolvac, Bolu, Bouliachy,...). Une *magna affinitas*, pour reprendre une expression de Textor, a naturellement conduit l'humaniste, au début de l'épître dédicatoire de l'*Officina* qu'il lui adresse, à se considérer comme l'*alumnus* et quasiment (*prope*) le *partus* de celui qui l'a nourri de lettres (*litteris innutritus*). Outre son sens affectif évident, le terme *alumnus* peut renvoyer directement ici, comme chez Ovide et d'autres écrivains latins, à leur petite patrie commune, mais aussi à rappeler l'« adoption » ou le « parrainage » de Textor par son maître nivernais lors de son enregistrement comme étudiant (peut-être aussi lors de son entrée dans le corps enseignant) de l'Université de Paris⁴⁵. On ne saura jamais quelle qualité, de

⁴⁰ Un peu plus loin dans cet extrait de la *Cornucopiae*, on peut comprendre que Textor souffrait de vertige, lui qui ne put « jeter les yeux à l'intérieur » des fosses (*scapiensulae*) terriblement profondes, à moins qu'il ne s'agisse d'une simple peur infantile ou d'une exagération oratoire. Sur les mines d'argent de Chitry et leur réexploitation à partir du quinzième siècle, cf. e.a. *Bulletin de la Société nivernaise*, sér. 2, t. 5 (1872), Paris, 1872, p. 267-272; Abbé Marillier, *Corbigny, op. cit.*, p. 123-126.

⁴¹ A environ trois km à l'ouest de Corbigny par la route actuelle.

⁴² Proposition de traduction de *Regius*, mais sans certitude (Duroy, Regis, etc.). Il ne faut, bien entendu, pas confondre ce maître d'école avec Joannes (Hermannus) de Regio Monte ou encore avec le traducteur italien homonyme de Plutarque.

⁴³ *Ego corr.* (err. *Augustudunorum*). En outre, ce nom pluriel, présenté ici comme alternative à *Aedui*, paraît erroné, puisque les habitants d'Autun (*Augustodunum*, – *i*) sont bien les *Augustodunenses* (Textor connaît pourtant le nom correct des anciens Eduens, comme en atteste un passage omis par nous de l'extrait précité du *Specimen*).

⁴⁴ *Ego corr.* (err. *Cithriacum*).

⁴⁵ Sur cette « adoption » par la nation, le collège ou un de ses représentants, voir e.a. Jean Dupèbe, « Autour du collège de Presles. Testaments de Ramus, Talon et Péna », *BHR* 42/1 (1980), p. 123-137, spéc. p. 126.

cette communauté de patrie⁴⁶ ou de cette vertu érigée en modèle (ex. *vir inculpatus* dans l'adresse), l'emporta dans le cœur de Textor.

La carrière de pédagogue de terrain de Bolvac (régent en logique et grammaire) se double, à partir de 1497 jusqu'aux environs de 1528, de celle de principal (*gymnasiarcha*) des grammairiens du collège de Navarre, c'est-à-dire de chef hiérarchique et de référent pédagogique de notre régent⁴⁷. Ce lien originel et professionnel unissant les deux hommes livre bon nombre de passages parmi les plus sincères et véritables de l'œuvre textorienne. Ainsi, par exemple, l'auteur du *Specimen epithetorum* fait part à ses lecteurs de l'exigence bienveillante que Bolvac témoigne à son cher disciple tiraillé entre son perfectionnisme et ses sentiments vertueux, auxquels, en définitive, il sacrifia la pureté de son ouvrage⁴⁸ :

Si parfois je m'échappais furtivement de l'école pour aller à l'imprimerie, mon directeur Jean Bolvac, homme d'une vie irréprochable, ne pouvait supporter sans peine ces dérobades. [...] J'ai préféré laisser des fautes dans mes ouvrages que m'exclure de sa bienveillance.

Quod si quando e schola ad praelum me furtim surriperem, idipsum nisi moleste ferre non poterat meus Gymnasiarcha Io. Bolvacus, vitae homo inculpatus. [...] malui opus meum offendi maculis, quam me ab eiusdem benivolentia relegari.

En dehors de ces témoignages personnels, il faut signaler encore d'autres traces d'une certaine persistance des attaches nivernaises du régent parisien, mais attaches frappées au coin de la nécessité, dirais-je. Ainsi, parmi ses *patroni* littéraires ou ceux qu'ils convoient figure en bonne place la famille des Comtes et Ducs de Nevers, les (de) Clèves⁴⁹. Par ailleurs, l'examen des archives académiques

⁴⁶ Textor lui-même insiste sur cet important lien (*eadem utriusque patria*) dans cette même épître, tout en précisant que Bolvac en était la « fleur » (*flos*) et le « premier représentant » (*primum specimen*).

⁴⁷ Cf. e.a. Bibl. de la Sorbonne (Paris), Manuscrits, Reg. 14, f. 54 v° (2 janv. 1523); il semblerait qu'il faille le distinguer, aux f. 2 et 7 du Reg. 12/2, d'un Joh. Bolvac, procureur de la nation normande. Il est fort probable que Textor ait dû son poste de régent à Bolvac, étant donné que c'était le principal de chaque communauté qui recrutait ses professeurs. Pour plus d'informations sur la carrière académique et ecclésiastique (notamment chanoine de Nevers en 1515) de ce personnage, voir Launois (1682), p. 218-220 et 976-977; James Knox Farge, *Biographical register of Paris doctors of theology*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1980, n° 51, p. 50-51; Id., *Registre des procès-verbaux de la Faculté de Théologie de l'Université de Paris, de janvier 1524 à novembre 1533*, Paris, Aux amateurs de livres, 1990, p. 114 et 303 (Bouliachy); Id., *Students and teachers at the University of Paris. The generation of 1500. A critical edition of Bibliothèque de l'Université de Paris (Sorbonne), Archives, Registres 89 and 90*, Leiden-Boston, Brill, 2006, n° 269, p. 148-149 (certificat d'études); Thomas Sullivan, *Parisian licentiate in theology, A.D. 1373-1500. A biographical register, II: The secular clergy*, Leiden-Boston, Brill, 2011, p. 102-103 (Bouillache).

⁴⁸ Cf. *Specimen*, f. 309 v°.

⁴⁹ Textor compose deux pièces en l'honneur du très jeune François de Clèves, fils de Charles : douze distiques dans le *Specimen epithetorum* (f. 303 r°) et douze hexamètres dactyliques dans l'*Officina* (f. [A 6] v° éd. 1520).

de l'Université de Paris, spécifiquement les *rotuli nominandorum* des deux premières décennies du siècle, a révélé que Textor se porta candidat aux bénéfices, en 1516 et 1517, à la collation de l'évêque de Nevers (Imbert de La Platière), en visant notamment l'abbaye saint Léonard à Corbigny, théâtre de sa première scolarité comme nous l'avons vu⁵⁰.

TEXTOR *GALLUS*

Nivernensis, *Navarriensis*, Textor sut également afficher son patriotisme et toute sa fierté d'être *Gallus*.

Parmi les quelques «sorties nationalistes» de notre humble régent, j'en retiendrai une, intéressante par son caractère circonstancié et documenté, la notice *Galli (populi)* (Gaulois et Français) de son épithétaire qui, bien plus qu'une simple liste d'adjectifs accolables au nom *Gallus*, fait figure, en définitive, de prétexte à un réquisitoire en règle contre les ennemis de la France (Italiens en tête)⁵¹. Il n'est pas dans mon intention ici de la décrire par le menu, je dirai simplement qu'elle contient un éloge peu connu de Guillaume Budé, considéré comme chef de file des avocats de la France contre tous ceux *qui Gallis detraxerunt*, à côté de sujets et thèmes plus attendus dans cet ouvrage destiné en premier lieu, rappelons-le, à la jeunesse estudiantine : origine et mœurs des Gaulois, développements historiques et géographiques, témoignages littéraires,...

Mais même au cœur de ce texte spécifiquement consacré à sa nation et à son pays, le Nivernais ne peut s'empêcher, au nom de la seule *veritas* historique, prétend-il, d'accorder sa *favor* à sa *patria ac terra natalis*, même si les éléments qu'il entend produire ne sont connus que d'un petit nombre. Ainsi, après avoir rappelé la geste du chef franc Mérovée et avant d'exposer les stratagèmes d'invasion anglais, Textor s'emploie à mettre en exergue, avec une objectivité scientifique que l'on estimera rapidement, la *virtus bellica* unique des Nivernais (*Nivernenses*) face à l'envahisseur César et les multiples *Caesaris monumenta* de leur territoire, témoins de cette longue et héroïque résistance...⁵²:

⁵⁰ Cf. Bibl. de la Sorbonne (Paris), Manuscrits, Reg. 61, f. 313 v° et 370 v°.

⁵¹ *Specimen*, f. 155 v°-163 r° (= *Epitheta*, 1524, f. 175 v°-178 v°). Cependant, il ne faut pas croire que la subjectivité envahit et étouffe ces lignes : certains poètes italiens notamment voient leurs talents reconnus par le régent-poète de Navarre (ex. Pontano, certes à la mode et dans les goûts poétiques du temps). Par ailleurs, au cours de certaines de ses *tempestates verborum*, comme il les appelle lui-même, le régent adresse des reproches à ses compatriotes actuels (Français, Parisiens, comme une certaine «légèreté» morale dans la préface d'*equus* de l'épithétaire (*Specimen*, f. 129 r°-v° = éd. 1524, f. 143 r°). Les seize épithètes fournies pour le terme *Galli* démontrent une tendance nette du régent à vouloir mettre en avant leur ardeur, leur férocité, voire leur sauvagerie (*ardentes, bellicosi, feroces, truces, atroces*, etc.).

⁵² *Specimen*, f. 156 v°-157 r° (= *Epitheta*, 1524, f. 176 r°).

Seuls les Nivernais (on disait *Novioduni* auparavant) résistèrent plus longtemps à César et à sa grande armée que l'Italie tout entière à aucun de nos rois. Beaucoup suspecteraient là des légendes, si, dans notre siècle encore, n'existaient dans cette région même de multiples fortifications de César, bien plus qu'ailleurs dans les Gaules. On me demandera : « Pourquoi donc César éprouvait-il le besoin de construire des fortifications dans le Nivernais ? ». Car il savait ce peuple belliqueux, incapable de servitude, prodigue de son sang, prêt à se ruer en troupes dans les flammes et sur les glaives pour faire renaître la liberté de la patrie⁵³. Oui, cette ardeur, il en fit l'expérience non sans le massacre et la ruine des siens. Ils ne renoncèrent pas, en effet, à poursuivre et abattre César en personne avant d'avoir forcé le vainqueur (la fortune est toujours une marâtre pour les gens de bien), après moult carnages, à incendier leur ville principale. Cet épisode ne leur causa pas d'affliction, car ils préférèrent sacrifier au néant eux-mêmes et tous leurs biens que d'être privés de la liberté de la Gaule. C'est pourquoi il construisit à ces endroits les camps les plus solides, afin de s'y replier en cas d'attaques des troupes romaines par ce peuple révolté et d'une foi inébranlable. Il s'en trouverait, dis-je, pour me convaincre de mensonge, si ces mêmes camps, toujours enfouis, n'avaient conservé aujourd'hui encore des étymologies dérivées de César lui-même. Un d'entre eux, de notre temps encore, s'appelle *castrum caninum* [Château-Chinon⁵⁴] : c'est là que César éleva ses propres chiens. Un autre se nomme *Caesarissacrum* [Sancerre, Cher] : c'est à cet endroit, dit-on, que l'empereur fit des sacrifices à ses divinités et célébra souvent des cérémonies de ses pères. Il en est aussi un autre, de loin le plus fortifié et (ce qui force l'admiration) protégé par une enceinte de cinquante tours et plus ; situé sur un lieu perché, sur le sommet d'un mont très élevé, les gens de chez nous l'appellent *Montisnuntium* [Montenoison et sa butte], parce que – ce qui est crédible – les messagers et lieutenants des Romains s'y réfugiaient ou utilisaient cet endroit très proéminent pour communiquer à César ce qu'ils avaient vu au cours de leurs gardes⁵⁵. D'autres, cependant, le nomment *Nationismons*, car il se pourrait que l'empereur ait fondé là une nouvelle nation ou un nouveau peuple⁵⁶.

Soli Nivernenses (Novioduni prius dicebantur) diutius Caesari numeroquoque eius exercitui restiterunt, quam universa Italia regum nostrorum ulli. Plerique suspicantur esse fabulas, nisi nostro quoque saeculo ibidem loci plura multo quam alibi

⁵³ L'expression *in ferrum flammasque ruer* se trouve chez Ovide (*Ars*, II, 379), où elle s'applique à la fureur bachique de la femme trompée, bien plus à craindre que tout autre péril (sanglier déchirant des chiens, lionne allaitant ses lionceaux,...).

⁵⁴ Chef-lieu d'arrondissement de la Nièvre. La variante *Castel-canum* existe.

⁵⁵ Outre *Nationismons* cité ci-après, ce bourg de la Nièvre reçoit encore d'autres noms latins, comme *Mons Onisius* ou *Noxius*, voir Jean-François Née de la Rochelle (corr., augm. et mis en nouv. ordre par), *Mémoires pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire, à la géographie et à la statistique du Département de la Nièvre...*, commencés par Jean Née de la Rochelle..., continués par Pierre Gillet, t. II, Bourges-Paris, 1827, p. 409-411.

⁵⁶ Après avoir évoqué, ensuite, son propre lieu de naissance, Textor termine sa fresque par *Bibracte* (Mont Beuvray) en se référant à la *Geographia* de Volaterrano.

Galliarum, ipsius Caesaris essent propugnacula. Roget aliquis: Quidnam Caesari apud Nivernos propugnaculis fuit opus? Sciebat enim gentem esse bellicosam, impatientem servitutis, sanguinis sui prodigam, in flammis et ferrum pro suscitanda patriae libertate catervatim ruituram. Quod etiam non sine magna suorum clade et ruina periclitatus est. Neque enim Caesarem ipsum prius persequi et profligare destiterunt, quam post multas strages postremo victorem (ut est semper noverca bonis fortuna) ad incendium primariae suae urbis compulerint. Quod aegro tamen non tulerunt animo, ut qui mallent se suaque omnia morti devovisse, quam Gallica libertate spoliari. Quapropter castra hisdem locis erexit munitissima, ut si quando gens illa rebellis et inquassabilis fidei Romanas aggrediretur copias, eo se loci reciperet. Esset, inquam, qui mendacii me convinceret, nisi castra ipsa latentes adhuc et ab ipso Caesare detortas hodie quoque servarent Et[h]ymologias. Quorum unum nostris etiam temporibus castrum caninum dicitur, ubi canes suos educabat Caesar. Aliud Caesarissacrum nuncupatur, ubi imperatorem suis numinibus immolasse, ac patrias ferunt c<a>erimonias factitasse. Est et aliud multo fortissimum, et (quod mirari debeas) quinquaginta et amplius circumquaque turribus munitum, et in edito loco montisque eminentissimi fastigio locatum, nostri Montisnuntium vocant, quod (ut credibile est) Romanorum nuntii et legati eo se reciperent, aut illinc ut e loco eminentissimo (quae in excubiis vidissent) Caesari nuntiarent. Alii tamen Nationismontem vocant, quod fortasse novam nationem seu gentem constituerit ibidem imperator.

A lire ces lignes, presque touchantes de naïveté, on peut à tout le moins se demander si ce n'est pas la seule nostalgie du pays qui les a dictées, au mépris de la vérité historique. On notera l'investissement personnel et isolé du régent, seul sans sa cohorte habituelle d'*auctoritates* littéraires et, en l'occurrence, bien plus expansif que César lui-même sur cette résistance nivernaise⁵⁷... Il s'agit, en tout cas, de la seule envolée patriotique (au sens de « petite patrie ») dans les écrits de notre régent passionné, tisseur de liens entre lui et ses vaillants ancêtres, metteur en scène, d'une manière directe et symbolique, du conquérant romain (italien) face au public français, certes à plus de seize siècles d'intervalle et derrière les hauts remparts de son collège parisien...

A côté de cette modeste défense et illustration de la nation française, je m'en voudrais de ne pas mentionner, malgré leur caractère éminemment rhétorique et scolaire (exercices de controverse et suasoire), deux longues *orationes* totalement inédites de Textor, que je viens de découvrir dans un manuscrit partiellement

⁵⁷ Cf. Cés., *BG*, VII, 55 (*Noviodunum* des Eduens). Sur l'importance et l'ambivalence de la figure de César chez les auteurs d'antiquités français de la Renaissance (fondateur prestigieux, héros pacificateur, mais aussi conquérant destructeur de la Gaule originelle), voir Chantal Liaroutzos, « César dans les antiquités de villes au XVI^e siècle », dans *La figure de Jules César au Moyen Âge et à la Renaissance*, t. II, dir. Bruno Méniel – Bernard Ribémont, Paris, Champion, 2007 (*Cahiers de recherches médiévales*, n° 14 spéc.), p. 43-55. Ce portrait partisan et plutôt dépréciatif de César sous la plume de Textor semble être minoritaire dans les *Descriptions de la France* contemporaines (*op. cit.*, p. 54).

autographe conservé à Moscou et dont les titres en disent déjà long : « Discours sur les louanges de l'Empire romain contenant un débat sur la suprématie du règne gaulois » (*Oratio de Romani imperii laudibus cum contentione de principatu eiusdem regni Gallici*; protagoniste : *Italus seu Romanus*), suivie d'une *Oratio Galli responsiva in Italum seu Romanum*⁵⁸. Enfin, parmi tant d'autres signes d'un potentiel « nationalisme » de Textor, on pourrait considérer son épithétaire même, véritable archétype du genre comme je l'ai montré ailleurs, entre autres comme un défi de l'humanisme du nord, en l'occurrence parisien, lancé à celui du sud et ce, même en l'absence de déclarations hostiles allant en ce sens dans les liminaires de cet ouvrage⁵⁹.

Pour en revenir donc à cette alternative toponymique que posait Conrad Gessner et qui m'a servi de *quaestio* aujourd'hui, on retiendra des propos de notre parisien d'adoption touchant sa petite patrie une relative subjectivité, un certain parti pris traduisant, à tout le moins, des sentiments d'attache, une nostalgie latente, mais on est loin, toutefois, de l'ode ou du recueil d'odes consacrées à la terre natale, au foyer paternel, du (*natalis/minoris*) *patriae desiderium*, pour évoquer l'élégie bien connue de Joachim Du Bellay ou la silve nostalgique de Buchanan sur Paris.

Ravisius Textor, c'est, semble-t-il, l'histoire d'un collège universitaire qui devient une seconde patrie, voire l'unique patrie, celle où l'on se sent chez soi, celle à laquelle on consacre sa vie d'homme et toute son énergie, celle où l'on désire reposer éternellement... On ne pourra jamais savoir si Textor, mort à peine trentenaire, avait prévu de regagner sa terre paternelle après sa carrière académique parisienne ou s'il avait élu définitivement le collège de Navarre et Paris comme son *locus amoenus*, véritable substitut à sa petite patrie nivernaise.

Ne nous reste que son œuvre, où l'on ne trouve strictement aucune mention de sa famille ni même de son frère Jacques, ce frère pourtant assez proche pour qu'il le désigne exécuteur de son testament, assez proche pour parachever la

⁵⁸ Le *eiusdem* doit renvoyer à une autre *oratio* attestée au début de ce même document, l'*Oratio Angli invectiva in Galliam qua regnum Gallicum suum esse contendit* tout aussi inédite. Il doit s'agir des deux *orationes* annoncées comme trop *praecoces* et *incoctae* pour être imprimées immédiatement dans le *Specimen* (f. 159 r°; encore dans les *Epitheta* de 1524, f. 177 r°), même si la brève description donnée là ne correspond qu'à un des deux plaidoyers pour la France (*altera in Anglum, in Romanum altera pro Gallis*). Quoi qu'il en soit, Textor demande d'inscrire ses discours dans la pensée initiée plus tôt par Christophe de Longueil et Budé (cicéronianisme). On trouvera une analyse détaillée de ce manuscrit dans un article à paraître dans la *BHR*.

⁵⁹ Voir notre article « Le *Specimen Epithetorum* (1518) et les *Epitheta* (1524) : J. Ravisius Textor compilateur et créateur », dans *L'épithète, la rime et la raison*. Journées d'études sur les dictionnaires d'épithètes et de rimes dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles (Paris IV–Lille 3, 15 oct. et 2 déc. 2011) org. par A.-P. Pouey-Mounou et S. Hache, à paraître aux éditions Garnier (Coll. « Etudes et Essais », hors série). Notons, sans en faire un argument *e silentio*, l'absence de *patria* et des noms de la famille parmi les entrées de l'épithétaire de Textor.

seconde édition de l'épithétaire parue seulement en avril 1524. En fin de compte, dans le cas de notre régent, ne peut-on parler, avant toute considération géographique, de « citoyenneté dans la République des lettres », de « foyer pédagogique et culturel » ou encore de « patrie humaniste » ?